

1. Cimetière anglais. Ext. jour.

Un enterrement. Les invités sont nombreux et bien habillés. Ils sont réunis autour d'une tombe ouverte.

Chacun dépose dans le trou une rose sur le cercueil avant de présenter ses condoléances à un homme, la cinquantaine : Bernard Beu.

Derrière lui, un homme assez grand et maigre, son traducteur personnel.

Les invités, adoptant une mine de circonstance, passent devant Bernard Beu. À chaque fois le traducteur fait son office.

Le traducteur (à Bernard Beu) :

... *Condoléances...*

Bernard Beu (à la personne devant lui) :

Thank you... (la personne s'éloigne, une nouvelle personne prend sa place et s'adresse à lui en anglais)

Le traducteur (à Bernard Beu) :

... *Condoléances...*

Bernard Beu :

(toujours serrant des mains) *Thank you...*

Le traducteur :

... *Condoléances...*

Bernard Beu :

Thank you... Thank you for coming...

La file s'égrène lentement.

Un peu plus loin, des rangées de voitures de luxe attendent les invités le long des grilles du cimetière.

2. Couloir de manoir anglais. Int. jour.

Un domestique porte un plateau de rafraîchissements. Il longe les murs du couloir sur lesquels on voit les portraits d'ancêtres posant avec leurs enfants.

Le domestique quitte le couloir et pénètre dans le salon.

Vers la fin du couloir, un portrait de Bernard plus jeune et de sa femme, ils ont tous les deux une trentaine d'années, et ils posent fièrement, seuls, sans enfant. Aucun autre tableau ne suit.

3. Salon de manoir anglais. Int. jour.

Les mêmes personnes qu'au cimetière, ambiance feutrée. Les invités prennent un rafraîchissement. Bernard, seul et digne, est dans un coin, avec son traducteur.

Un maître d'hôtel accompagne un homme de condition modeste mais sur son 31, visiblement impressionné. Ils s'avancent jusqu'à Bernard et son traducteur. L'homme, gêné, s'adresse à Bernard en anglais.

Le traducteur :

(traduisant) Monsieur Beu, au nom de tous les gars de l'usine, nous voulions vous souhaiter... euh vous présenter nos condoléances pour votre femme... Tous on l'aimait bien... Et puis beaucoup avaient connu son père et son grand-père quand ils dirigeaient l'usine...

Pendant que l'homme parle et que le traducteur traduit, Bernard ne peut s'empêcher de porter son regard sur un

cheveu de l'homme tombé sur son épaule. La présence du cheveu sur le costume de son interlocuteur l'agace, il finit par le retirer et épousseter l'épaule de l'homme. Celui-ci, ému et pensant à une accolade de son patron, serre Bernard Beu, tout étonné, dans ses bras. Pendant l'accolade Bernard en profite d'une main pour nettoyer le costume de l'homme des pellicules et des cheveux, en lui tapotant sur l'épaule.

4. Bibliothèque. Int. jour.

Bernard est assis dans un grand canapé, face à une baie vitrée qui donne sur un grand parc.

Derrière lui, assis sur un tabouret, se tenant bien droit, le traducteur.

Entre Élisabeth. Une femme de 45 ans. Une boîte à chaussures dans ses mains. Elle s'adresse à lui en anglais. Aussitôt le traducteur traduit.

Élisabeth (en anglais) puis le traducteur :

Ils sont presque tous partis. Comment vous sentez-vous ? La maison risque de vous sembler un peu grande maintenant. Je peux rester quelques jours si vous le voulez.

Bernard regarde Élisabeth puis la boîte à chaussures qu'elle tient contre elle.

Élisabeth (en anglais) :

... Nous avons rangé avec Bess les affaires de ma sœur et j'ai pensé que... C'est une boîte à souvenirs que Margaret gardait au fond d'un placard je me suis dit que... Peut-être vous voudriez la conserver...

Élisabeth s'apprête à sortir, puis, se retournant, en montrant le traducteur, qui traduit quand même, même si l'on parle de lui.

Élisabeth (en anglais) :

*Cela fait 30 ans Bernard que vous êtes ici, vous comprenez parfaitement tout ce que je vous dis, vous ne croyez pas que...
(regardant le traducteur)*

Le traducteur échange un regard avec Élisabeth. Bernard ne répond pas. Élisabeth sort en haussant les épaules.

Bernard Beu s'empare de la boîte à chaussures et l'ouvre.

À l'intérieur, différentes photos, quelques bijoux, et un paquet de lettres.

Son nom est inscrit avec son adresse en Angleterre. L'encre est rose, et l'écriture, celle d'une petite fille. Dans le paquet une dizaine de lettres.

Bernard marque un temps de surprise.

Il sort une lettre de son enveloppe et commence à la lire. La feuille est décorée de jolis dessins d'enfants et de calligraphies.

Voix de petite fille :

Cher papa, on ne se connaît pas mais maman m'a donné ton adresse pour que je t'envoie cette lettre pour te souhaiter un joyeux Noël, mon papa. Maman me parle beaucoup de toi et j'ai tellement hâte de te rencontrer, de te montrer mes bonnes notes à l'école, et de te présenter Biquet mon lapin en peluche à qui je confie tous mes secrets. Et donc à qui j'ai parlé de toi...

Bernard relève la tête, regarde de nouveau l'adresse sur l'enveloppe pour être sûr que cette lettre lui est bien adressée. Puis, Bernard prend une autre lettre et l'ouvre, elle est datée de l'année suivante et commence de la même façon.

Mon papa adoré, je sais que l'on ne peut pas se voir comme maman me l'a expliqué mais tu me manques beaucoup, et je

voulais te souhaiter un très bon Noël et une bonne année, j'espère qu'un jour...

Bernard regarde la signature : « Chloé » et l'adresse de l'expéditeur sur l'enveloppe. Il ouvre encore une autre lettre. Chaque lettre est une lettre de Noël. Les années passent et l'écriture change un peu. Bernard écarquille les yeux, semble réfléchir, il est troublé... Il regarde soudain au loin devant lui.

Le traducteur se penche en avant pour voir si Bernard va bien.

Bernard Beu :

Il y a une tache là...

Il montre une trace de doigts sur la baie vitrée.

5. Fairway de Golf. Ext. jour.

Une voiturette de golf est garée au milieu du parcours. Le vent souffle et la pluie tombe drue. Le golf semble désert. Au milieu du fairway, pourtant, Bernard, club à la main, est placé devant sa balle. Son traducteur tient un grand parapluie et retient comme il peut sa capuche. Bernard est immobile, comme figé, son regard est lointain.

Le vent et la pluie redoublent. Le traducteur se débat avec son parapluie.

6. Bibliothèque. Int. jour.

Bernard est assis sur son canapé, le regard fixe, l'air absent, les lettres de Chloé à côté de lui. Le traducteur est assis derrière, sur une petite chaise. Ils regardent la télévision. On reconnaît Laura Ingalls dans *La petite maison dans la prairie*.

Le traducteur :

(traduisant Laura Ingalls) Je vais aller faire une tarte...

Bernard a le regard dans le vide.

7. Salle du conseil. Int. jour.

Salle de réunion, ambiance luxueuse. Un grand portrait de Lady Margaret trône. Bernard ne le quitte pas des yeux.

Une immense table rectangulaire. Des hommes et des femmes tout autour, dont Élisabeth, habillés strictement, et attentifs.

Un homme sur le côté parle en anglais à l'assistance.

On découvre en bout de table Bernard Beu, qui préside la réunion. Derrière lui, sur une petite chaise est assis le traducteur.

L'homme (en anglais):

Ainsi comme l'ont décidé feu Lady Margaret, Comtesse de Sutex, et son mari Sir Bernard Beu, 15 millions de livres iront à la création d'une fondation La Sutex Foundation, pour la recherche médicale sous la forme de prix annuels récompensant les travaux de chercheurs sur l'infécondité et ses traitements... – ce sujet vous tenant particulièrement à cœur, Madame la Comtesse et vous-même – tous les remèdes, les nouvelles pistes permettant à la science d'aider les femmes et les hommes à avoir les enfants qu'ils souhaitent et qu'ils méritent...

Bernard a le regard perdu, il n'écoute pas l'orateur. Il se tourne vers son voisin de droite, sans vraiment s'adresser à lui.

Bernard Beu :

J'ai une fille...

Le traducteur:

I have a daughter.

L'homme surpris se tourne vers Bernard. L'orateur s'interrompt.